

pendant la Seconde Guerre mondiale, et à la campagne de paix du début des années 1950 sans qu'à aucun moment on entende Staline prôner la coexistence pacifique.

La notion de coexistence pacifique suppose un minimum de courtoisie entre les États capitalistes et socialistes. Or, si Staline n'a guère montré d'intérêt pour ce concept, c'est en partie parce que l'image beaucoup plus antagoniste de l'« encerclement capitaliste » lui paraissait bien mieux résumer la dynamique des relations Est-Ouest. Il se représentait l'Union soviétique comme un îlot perdu, assiégé de toutes parts, luttant pour assurer sa survie au milieu d'une mer capitaliste impitoyablement hostile. Jusqu'à sa mort, Staline a évoqué le danger omniprésent de l'offensive capitaliste, soutenant que l'Union soviétique ne devait surtout pas relâcher sa vigilance face à ses ennemis, prêts à attaquer au moindre signe de faiblesse.

Toute sa vie, Staline a insisté également sur la distinction qu'il avait établie dès les années 1920, dans ses polémiques avec Trotski, entre une victoire « complète » et une victoire « finale » du socialisme. Staline prétendait que, par ses efforts, le prolétariat russe était capable d'édifier en Union soviétique une société entièrement socialiste, même sans que la révolution triomphe dans d'autres pays. Il était donc tout à fait possible de remporter dans une Russie isolée une victoire « complète » du socialisme.

Staline soutenait toutefois que le socialisme russe ne serait pas à l'abri du danger de la contre-révolution tant qu'il n'y aurait pas de révolution à l'échelle mondiale. On ne pourrait pas écarter définitivement le risque d'un retour du capitalisme tant et aussi longtemps que la révolution n'aurait pas gagné les plus importants pays capitalistes d'Europe et d'Amérique du Nord. Mais le peuple soviétique n'était pas en mesure d'assurer seul la victoire « finale » et irréversible du socialisme en Russie. Si importants et profonds que fussent les succès remportés par la révolution à l'intérieur même de la Russie, ils pouvaient à tout moment être annihilés par les ennemis de Moscou. Ainsi, les notions d'encerclement capitaliste et d'impossibilité d'une victoire « finale » du socialisme concordaient parfaite-